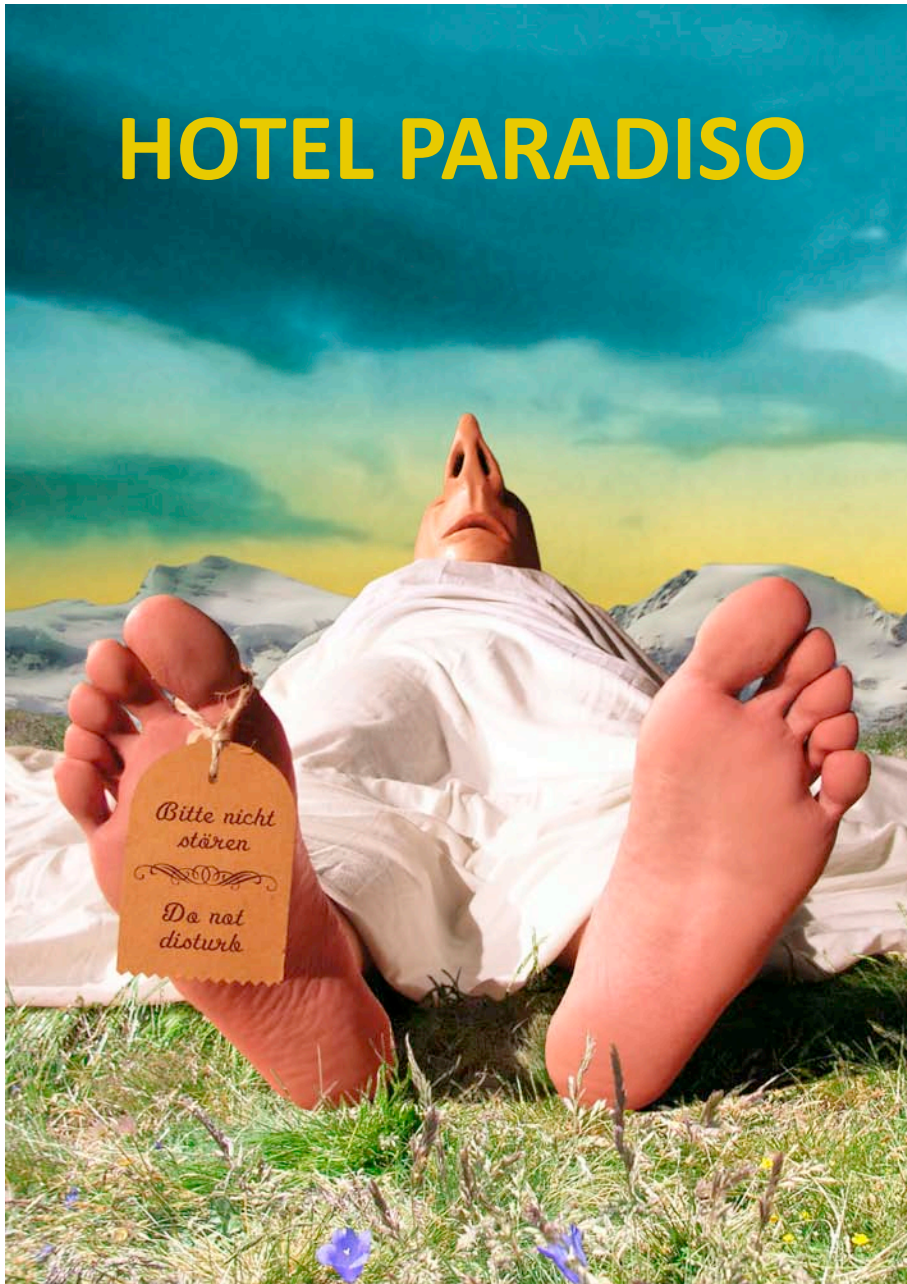


FAMILIE FLÖZ



FAMILIE FLÖZ HOTEL PARADISO © SILKE MEYER

REVUE de PRESSE

Drôles de Dames - 38, rue Dunois - 75013 Paris
www.dddames.eu - info@dddames.eu
Tél : 01.53.61.16.76

le 29 mai 14

NANCY

Festival Les Berlinois de la famille Flötz ont la mimique caoutchouc et un vrai talent pour faire tourner un hôtel... à la catastrophe !

Ils ont la grosse tête...

L'HÔTEL PARADISO, c'est l'enfant métisse de « Shining » et des « Vacances de Monsieur Hulot ».

Les « vacances » en ce que ce petit hôtel bien paisible est habité de personnages un brin décalés sur les bords... La juste dose nécessaire pour introduire un grain de fantaisie, qui tourne au grain de sable et finit parfois en énorme grain de folie. C'est alors que le faciès de Jack Nicholson pourrait presque sortir de l'ascenseur. Mais bon, ici, on se contentera modestement d'un groom décapité... On fait avec les moyens du bord.

Situé dans les alpages, ce petit hôtel familial est né de l'imagination de la Famille Flöz qui jouait hier soir à guichet fermé au festival de Tomblaine. « Vous n'avez qu'un seul défaut, c'est d'être trop nombreux », faisait mine de se plaindre en préambule Hervé Féron à l'adresse des spectateurs. Mais ce fut bien là le dernier mot de la soirée, l'heure et demie suivante se confinant dans le mutisme, mais non dans le silence...

Le moonwalk du groom

Décor suranné, ritournelles des années 30 grésillant depuis des disques antiques, l'établissement sort de sa torpeur nocturne. La grand-mère tente de mener tout son petit monde à la baguette, pardon à la canne, alors que fils et fille de famille se disputent la direction de l'hôtel. Une soubrette a la cleptomanie facile et le cuisinier le couteau électrique un peu leste... Comment voulez-vous conserver vos 4 étoiles dans ces conditions ?

La troupe berlinoise opte pour les masques en caoutchouc, grotesques à souhait, à l'instar de nos Guignols de l'info. De quoi couvrir d'une tête déraisonnablement encombrante des corps, eux, faits de chair et d'os. Mais le



■ Quatre acteurs, mais au moins une quinzaine de personnages !

Photo Frédéric MERCENIER

potentiel corporel de nos drôles d'hôteliers est au moins aussi caoutchouteux. Il faut voir le groom (quand il a encore sa tête !) nous engager une chorégraphie sur tapis rouge à faire pâlir Mickaël Jackson...

Les visages, figés par définition, nous semblent parfois hurler d'expressivité tant le jeu des acteurs et le comique de situation font illusion.

Suite malencontreuse

Le dérapage tient au début à ces fameux petits riens qui font les sourires faciles : la vieille dame qui se pique de monter hardiment sur une chaise, la carcasse de cochon coincée dans le tourniquet à l'entrée de l'hôtel, l'extincteur qui sort de sous les jupes de la bonne, et cette obsession du cabot à pousser des vocalises aussitôt qu'on fait mine d'entrer dans ses cuisines.

Il finira d'ailleurs mal, le roquet caractériel, la scie à viande ne se limitant pas toujours à débiter du cochon... C'est d'ailleurs à ce moment-là que, mine de rien, on verse du côté « Shining » de la force. En une suite malencontreuse d'incidents... sanglants.

Acteurs maîtrisant les rô-

les multiples, mise en scène au cordeau, poésie de l'absurde et personnages grotesquement attachants déclenchent le rire par saccades, et finalement une irrésistible envie de réserver sa chambre dans cette étrange pension. En prenant garde toutefois de s'écarter du couteau électrique !

Lysiane GANOUSSE

Programme du jour

► Ce soir à Tomblaine c'est un Scapin autant qu'un Sganarelle qui va occuper le devant de la scène, en même temps qu'un Alceste, un Philinte, un Mascarille ou même un George Dandin... En fait, ce soir se déclare surtout un Francis Perrin. L'acteur dit tout de son amour pour Molière à qui il doit tant de rôles en un spectacle garni de bons morceaux de théâtre (et de bravoure !) et joliment baptisé « Molière malgré moi » ! (à 21 h 30, Espace Jean-Jaurès).

Et dans la foulée, Graziella Médot puisera, elle, dans le répertoire italien, pour en extraire des « histoires étranges, croustillantes ou encore grotesques ». En version française, mais avec l'accent ! (à 23 h, Espace Jean-Jaurès).

Billetterie sur place ou 03.83.33.27.50.

**FAMILIE FLÖZ, spectacle HOTEL PARADISO
Avignon 2013**

article de Sandrine Blanchard paru dans Le Monde du 23 juillet

Un mimodrame trash et burlesque

Le Monde
Mardi 23 juillet 2013

« Hôtel Paradiso » emballe le public avec ses personnages portant des masques de latex

Festival d'Avignon

Envoyée spéciale

Dans les coulisses de l'Hôtel Paradiso, officiellement havre de tranquillité au pied des montagnes, tout va à vau-l'eau. Le portrait du père regretté à beau trôner dans le hall de la réception telle la vigie d'un établissement respectable, ici, les soucis se règlent en cuisine à coups de scie à viande. Bienvenue dans la folie imaginée par Famille Flöz, un collectif allemand d'artistes, qui a conquis le public du Festival « off » d'Avignon.

Sur la scène du Théâtre du Chêne noir, dans un décor de comédie de boulevard d'une époque révolue, tous les personnages portent un masque en latex. De grosses « gueules » incroyables, qui, bien que figées, donnent l'impression de passer par tous les sentiments. Ces gueules fascinantes et attachantes, laides et attendrissantes n'ont pas besoin de s'exprimer pour se faire comprendre.

La mère, qui tente de sauver la bonne marche de son hôtel à coups de canne dans les mollets de ses rejetons et employés, a des allures de Tatie Danielle. Le fils, qui s'ennuie dans son boulot de réceptionniste, traîne sa rêverie comme un ado attardé. La fille, qui veut moderniser l'hôtel, est une bimbo ambitieuse et surexcitée, sans cesse de mauvaise humeur. Quant au cuisinot-boucher-dépeceur, il est toujours prêt, derrière son air bou-

gon, à rendre service mais de manière radicale.

Ajoutez une femme de chambre voleuse compulsive et amoureuse éperdue qui fait penser à la Piggy du « Muppet Show », un inspecteur du guide Michelin sans état d'âme, un duo de policiers à la Laurel et Hardy, des clients hauts, en couleur et vous obtenez l'univers déjanté d'*Hôtel Paradiso*, où, sans un mot, tout est dit.

Cadavres en morceaux

La précision des gestes et de la bande-son, la succession de péripéties rocambolesques et surtout la capacité troublante des comédiens à donner vie et poésie à cette tribu mi-humaine-mi-marionnette aboutissent à un mimodrame trash et burlesque. L'hôtel y laissera ses étoiles et sa patronne autoritaire en crèvera.

Malgré quelques longueurs dues parfois à des répétitions de situation, difficile d'oublier ces visages en latex, cette famille folingue et cet univers drôle et cruel où les cadavres finissent en morceaux. Et lorsque, au final, seulement trois comédiens et une comédienne viennent saluer une salle emballée, on mesure la performance de cette scénographie millimétrée. ■

SANDRINE BLANCHARD

Hôtel Paradiso, création collective mise en scène par Michael Vogel. Au Théâtre du Chêne Noir tous les jours à 11 heures, jusqu'au 28 juillet. Réservation: 04-90-86-74-87.

Une "famille" d'enfer

Méconnue en France, la troupe berlinoise Familie Flöz se présente masquée au Chêne Noir avec son *Hotel Paradiso*, de l'humour très noir et du mimodrame au cordeau.



Un mimodrame de haute précision par la troupe berlinoise Familie Flöz. (DR)

Le décor d'abord : le hall d'un hôtel des Alpes Allemandes qui sent le vieux mais affiche quatre étoiles. Au dessus d'un ascenseur central, le portrait d'un vieux père vraisemblablement disparu et regretté. On croirait le plateau d'une pièce de boulevard ni vue ni à voir. En fait, sans le savoir, le spectateur se trouve d'ores et déjà de plain-pied dans le scénario démoniaque d'*Hotel Paradiso*. Mais la surprise enchanteresse vient surtout de l'apparition des masques légèrement surdimensionnés portés par les comédiens, frappants, tout à la fois laids, attendrissants, tendres, grossiers.

Action! C'est la grand-mère, énergique et redoutable cacochyme qui dirige l'établissement à la baguette et tient tout le monde à l'oeil. Il le faut bien : la réception est sous la responsabilité d'un fils lunaire et flemmard, sans cesse dérangé par sa sœur ambitieuse et revêche. Quant à la femme de chambre c'est une roublarde. Et ne parlons pas du cuistot, dévoué mais fichtrement rustre... Muet de bout en bout, *Hôtel Paradiso* fascine par sa façon de nous offrir du récit avec son mimodrame de haute précision, en soi très bavard tant le jeu est nuancé, parfaitement accordé aux masques, dessiné, enrichi de détails qui font mouche. Tout repose donc sur les mouvements des corps, accessoirement aussi sur des sons qui ont le bon goût de ne jamais envahir l'espace.

Drôle, semé de rebondissements inattendus, ce travail épate par sa profondeur en plus de sa façon de réinventer des gags vieux comme le monde avec la cruauté requise dans cette folle histoire. Le tout est servi avec une vélocité étourdissante dans les enchaînements. On est d'ailleurs épaté, lors du final sous un tonnerre d'applaudissement, de découvrir que ce spectacle à au moins douze personnages n'est joué que par... quatre acteurs. Excellent.

Au Théâtre du Chêne Noir tous les jours à 11h jusqu'au 28 juillet. La Famille Flöz sera à Lyon en décembre prochain avec *Teatro Delusio*, et à Paris en mars 2014 avec *Infinita*.